5me année. - N° 1177 - Ed. B

DIX CENTIMES

Jeudi 10 Janvier 1918

ABONNEMENT
Bruxelles - Province - Etranger
Les abonnements sont reçus exclusivement par tous les BUREAUX DE POSTES.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement au bureau de poste qui a délivré l'abonnement.
PRIX DES ABONNEMENTS :
3 mois : Fr. 9.00 — 2 mois : Fr. 6.00 — 1 mois : Fr. 3.00
TIRAGE : 125,000 par jour

Le Bruxellois

JOURNAL QUOTIDIEN INDEPENDANT

ANNONCES
Faits divers et Echos . . . . . La ligne, fr. 5.00
Nécrologie 3.00
Annonces commerciales 2.00
Annonces financières 2.00
PETITES ANNONCES. . . La grande ligne. 2.00
Rédacteur en chef : René ARMAND
Rédaction, Administration, Publicité, Vente :
BRUXELLES, 33-35, rue de la Caserne
TIRAGE : 125,000 par jour

COMMUNIQUES OFFICIELS

ALLEMANDS

BERLIN, 9 janvier (Officiel) midi :

Groupe d'armée du feld-maréchal général prince héritier Rupprecht de Bavière :

Sous la protection d'un vigoureux feu d'artillerie des détachements de reconnaissance anglais ont attaqué à la lisière méridionale de la forêt d'Houthulst. Quelques compagnies attaquèrent à la voie ferrée Bosinghe-Staden. En aucun endroit l'ennemi n'a pu atteindre nos lignes. Notre feu d'artillerie a infligé de lourdes pertes. De part et d'autre de Lens, vive action d'artillerie. A l'est de Bullecourt, de multiples combats au moyen de la grenade à main eurent lieu au cours de fragments de tranchée assez petits.

Groupe d'armée du prince Albrecht

A l'ouest de Flirey les Français, après une violente action d'artillerie, se sont élancés l'après-midi sur une étendue de quatre kilomètres pour de vigoureuses attaques. En certains endroits, l'ennemi s'est introduit dans notre ligne de postes. Ses tentatives pour gagner du terrain au-delà de cette ligne ont échoué. Nos contre-attaques ont rejeté l'ennemi dans ses positions de départ, au cours de la nuit.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Rien de nouveau.

Front en Macédoine.

Théâtre de la guerre italien.

La situation ne s'est pas modifiée.

BERLIN, 8 janvier (Officiel du soir) :

Sur la route de Boesinghe à Staden, une attaque anglaise a échoué. Dans la région de Flirey (entre la Meuse et la Moselle), des attaques françaises locales sont en train. Dans le Sundgau, l'activité combative a diminué d'intensité après avoir repoussé une attaque française près d'Ammerzwiller. Des autres théâtres de la guerre, rien de nouveau.

Sur mer.

BERLIN, 8 janvier (Officiel). — Cinq vapeurs et un voilier ont été récemment coulés dans l'Océan Atlantique et dans le Canal de la Manche par nos sous-marins. A l'exception d'un seul tous les vapeurs étaient armés et naviguaient sous escorte. Un de nos sous-marins réussit par son opiniâtreté tenace et ses manœuvres habiles à anéantir trois vapeurs fortement chargés d'un seul et même convoi. Parmi ces derniers se trouvaient les vapeurs armés anglais « Bernard » jaugeant 3,682 tonnes, chargé de charbon à destination de Gibraltar et « Brixton City » jaugeant 2,511 tonnes, chargé de marchandises diverses, principalement de produits chimiques à destination de New-York, et valant aux dires de l'équipage, environ 40 millions de mark. L'adversaire était un bateau à charge pleine d'environ 2,000 tonnes.

Annexe à la mention ci-dessus : Le torpillage du vapeur « Bernard » a mis l'attention sur le commerce charbonnier anglais ruiné de fond en comble par notre guerre sous-marine. Dans son discours classique aux mineurs du pays de Galles, Lloyd George disait en 1915, que le charbon était le sang vital de la nation. C'est en charbons que l'Angleterre payait une grande partie de ses importations. Voilà qu'on est étouffé par les stocks, car il manque de vaisseaux pour les transporter. Même en Angleterre les chemins de fer ne peuvent suffire à parer aux besoins des transports considérablement augmentés par la restriction de la navigation côtière. Les trésors noirs s'amoncellent dans les mines, influent sur les prix, imposent la restriction de la production, et le chômage, en un mot font subir à l'industrie une moins-value. Récemment encore 2,000 ouvriers durent être congédiés dans une seule mine. D'un autre côté le besoin de charbon augmente dans le monde entier. En France on ne chauffe plus les théâtres. A New-York, les rues sont obscures comme dans un village. En Italie les chemins de fer et même des industries importantes de guerre ont dû se restreindre dans la mesure du possible. Les mêmes charbons qui coûtent en Angleterre M. 30. à la tonne, ont atteint ces derniers jours dans le commerce usuraire, la côte de M. 600. La disette de charbon est l'un des écueils où sombrera la fortune de l'Entente.

LA NOUVELLE EXTENSION DE LA ZONE DE BARRAGE.

BERLIN, 8 janvier (Officiel) :

A partir du 11 janvier 1918, une nouvelle zône de barrage est établi autour des points d'appui ennemis des îles du Cap Vert et du point d'appui de Dakar, y compris la région avoisinante du littoral, et est établi comme suit :

Du phare du cap Palmas, vers 10 degrés 0 minute nord 29 degrés 30 minutes ouest, vers 17 degrés 0 minute nord, 29 degrés 30 minutes ouest; vers 20 degrés 30 minutes nord; 25 degrés 30 minutes ouest. Sur le parallèle de latitude, 20 degrés 30 minutes nord dans la direction orientale jusqu'au point d'intersection de ce parallèle avec la ligne de la plage de la côte ouest-africaine.

A partir de la même date, la zône de barrage autour des Açores est étendue vers l'est, jusqu'au delà de l'île Madère qui sert de point d'appui à nos adversaires, de sorte que cette zône comprend les nouvelles limites suivantes :

De 44 degrés 0 minute nord, 27 degrés 45 minutes ouest, vers 44 degrés 0 minute nord, 34 degrés 0 minute ouest, vers 42 degrés 30 minutes nord, 37 degrés 0 minute ouest, vers 37 degrés 0 minute nord, 37 degrés 0 minute ouest, vers 30 degrés 0 minute nord — 26 degrés 0 minute ouest, vers 30 degrés 0 minute nord — 17 degrés 0 minute ouest, vers 34 degrés 0 minute nord, — 12 degrés 0 minute ouest, vers 36 degrés 45 minutes nord, — 12 degrés 0 minute ouest de retour vers le point de départ.

Les vaisseaux neutres qui, au moment de la publication de la présente déclaration se trouveraient dans les ports compris endéans de la zône de barrage susdite, pourront quitter cette région sans que les mesures militaires ordonnées pour la zône de barrage leur soient applicables, à condition de prendre la mer avant le 18 janvier 1918 et de suivre le chemin le plus direct à travers la zône libre. En ce qui concerne les vaisseaux neutres qui s'engageront dans la zône de barrage nouvellement déclarée, sans avoir eu ou pu avoir connaissance de cette déclaration, des délais de grâce suffisants ont été prévus. On est prié instamment d'avertir la navigation neutre et de lui faire prendre une autre direction.

AUTRICHIEN

VIENNE, 8 janvier.

Théâtre de la guerre à l'Est : Armistice.

Théâtre de la guerre italien : Entre la Brenta et le Piave, l'activité d'artillerie a été animée par moments.

COMMUNIQUES DES ARMEES DE L'ENTENTE

FRANÇAIS

PARIS, 8 janvier (Officiel), 3 h. P.M. :

En Champagne activité réciproque des deux artilleries dans la région des monts. Sur la rive gauche de la Meuse, après un vif bombardement l'ennemi a tenté d'aborder nos lignes dans la région d'Ilchincourt. Nos feux ont brisé ces tentatives et infligé des pertes aux assaillants. De notre côté, nous avons réussi, sans pertes, une incursion dans les lignes ennemies à l'ouest de Bonremules. Nuit calme partout ailleurs.

Aviation : Dans la journée du 6, nos pilotes ont abattu ou gravement endommagé six avions ennemis. Nos escadrilles de bombardement ont effectué plusieurs opérations dans la nuit du 5 au 6. Les usines d'aniline de Ludwigshafen, les gares de Fribourg-en-Brisgau, le terrain d'aviation de Neu-Breisach, les usines de Rombach, Maizières, Hagendange ont reçu de nombreux projectiles.

PARIS, 8 janvier (Officiel), 11 h. P.M. :

En Champagne nous avons repoussé une tentative ennemie sur nos petits postes à l'est du Téton. Lutte d'artillerie assez vive dans le secteur d'Avocourt et de Bezonvaux. En Woëvre, dans la région du nord de Seicheprey, nous avons exécuté un large coup de main qui a parfaitement réussi. Nos détachements ont pénétré sur un front de 1500 mètres environ dans les positions ennemies dont les défenses ont été bouleversées et les abris détruits. Conformément aux ordres reçus nos troupes sont ensuite revenues dans nos lignes, ramenant 150 prisonniers environ et un certain nombre de mitrailleuses et lance-bombes. En Haute-Alsace activité des deux artilleries au nord du canal du Rhône au Rhin.

ITALIEN

ROME, 7 janvier (Officiel) :

Dans la vallée de la Judicarie, entre Pravo et Ormeyo, feu roulant réciproque. Dans la vallée de Lagarina, les canons ennemis de calibre moyen ont été plus actifs.

Sur le haut plateau d'Asiago, nos batteries ont efficacement bombardé du charroi et des troupes ennemies en marche à l'artillerie de leurs lignes. Nos détachements de reconnaissance ont aussi été actifs dans ce secteur. Au nord de Costalunga, des troupes austro-hongroises ont été dispersées et poursuivies par une de nos patrouilles, qui a fait quelques prisonniers.

En réponse au bombardement ininterrompu de nos lignes, nous avons énergiquement concentré le feu de notre artillerie sur les positions ennemies établies entre la vallée de la Frenzela et la vallée de la Brenta. Entre Vidor et ponte della Priula, les retranchements et les lignes les plus reculées de l'ennemi ont été bombardés par les batteries françaises et anglaises. A certains endroits, des patrouilles anglaises ont franchi le Piave et ont harcelé les lignes ennemies. Dans la plaine, canonnade modérée.

ANGLAIS

LONDRES, 7 janvier (Officiel) :

En dehors de l'activité intermittente de l'artillerie ennemie au sud-est de Messine, rien à signaler. Une tentative d'attaque ennemie prononcée à l'aube, au sud-est d'Ypres, a échoué sous notre fusillade et le feu de nos mitrailleuses; les Allemands ont subi des pertes. A midi, la canonnade ennemie est devenue violente dans les environs de l'Asschendaele.

LONDRES, 8 janvier (Officiel de l'Amirauté) :

Un contre-torpilleur anglais a été torpillé et coulé dans la Méditerranée. Dix hommes de l'équipage ont péri.

Dernières Dépêches

Divergences de vues entre les Alliés.

Berlin, 9 janvier. — Le « Daily News » et le « Daily Telegraph » rapportent que des divergences de vues ont éclaté entre les Alliés au sujet de la Conférence de la paix à Brest-Litowsk, de sorte qu'une manifestation commune au sujet des propositions de paix russes devient impossible.

Le domaine de la fantaisie.

Berlin, 9 janvier. — Le « Djen » (organe de Kerenski) répand les conditions de paix fantaisistes allemandes suivantes : Remise de l'artillerie lourde à l'Allemagne, et de la flotte de la Mer Noire à la Turquie; droit pour l'Allemagne à une importation douanière libre pour 15 ans; toutes les marchandises de France et d'Angleterre à destination de la Russie doivent passer par l'Allemagne; démobilisation de toutes les troupes russes opérant avec les Alliés, pas d'immixtion de la Russie dans les affaires entre les Puissances Centrales et les Alliés, mêlés du règlement des questions bulgares et serbes. En cas de besoin l'Allemagne pourra exiger l'artillerie russe légère. » Des imaginations fantaisistes pareilles ont déjà souvent été stigmatisées de source autorisée comme des inventions méchantes.

Cette dernière invention du « Djen » n'a d'ailleurs d'autre but que de troubler les négociations de paix.

La crise ministérielle australienne.

Genève, 9 janv. — Le « Temps » de Paris annonce comme imminente la démission de M. Hugues, le « Premier » Australien. Quoique le Congrès des Nationalistes lui eût manifesté sa confiance, il n'est pas certain que Hugues fasse partie du Conseil de guerre de Londres.

Forte tendances pacifistes aux Etats-Unis.

Berne, 9 janv. — On mande de Washington au « Morning Post » ce qui suit : Aux Etats-Unis, il se manifeste maintenant presque partout un fort courant d'opinion en faveur de la conclusion de la paix. Ce mouvement est provoqué et favorisé par les Pacifistes proprement dits, par des socialistes, les agents de l'Allemagne et des « traîtres » (sic). Ils émettent cette argumentation que l'Allemagne avait fait preuve d'une sincère volonté de paix et que, si la Russie était à même de conclure la paix avec l'Allemagne, il devrait être également possible aux Alliés, sous la conduite et la direction de Wilson, d'arriver avec l'Allemagne à une entente de nature à satisfaire tous les intérêts.

Le journal ajoute : Le sérieux de la situation provoquée par les négociations de paix est apprécié à sa juste valeur à Washington et sans aucun doute, les Alliés prendront des mesures pour contrecarrer les « intrigues sournoises » des Allemands.

Jet de bombes françaises en Suisse.

Berne, 9 janv. — Les bombes qui furent jetées le 7 janvier sur Kallnach ont été reconnues d'origine française après examen des débris recueillis.

Perte d'un transatlantique hollandais.

Amsterdam, 9 janv. — On a reçu à Flessingue la nouvelle que le paquebot transatlantique néerlandais « Kurland » a sombré en décembre dernier.

Une nouvelle zône de guerre italienne.

Lugano, 9 janv. — Le journal « Italie » annonce qu'une partie de la zône de Varese a été déclarée zône de guerre.

Une explosion détruit les dépôts d'hydravions de Saint-Pétersbourg.

Berne, 9 janv. — D'après le « Bund », l'agence Havas annonce de St-Pétersbourg : A la suite d'une explosion survenue dans les dépôts d'hydravions du port de St-Pétersbourg, un incendie s'est déclaré qui détruisit de fond en comble les hangars et les appareils; 20 personnes furent tuées ou blessées.

Grand incendie en Russie.

Stockholm, 9 janv. — La « Petersburger Zeitung » annonce qu'un incendie a éclaté au camp d'aviation du département de la guerre dans l'île de Gouvjeff, où un grand nombre de moteurs, de lance-bombes et une grande quantité de munitions sont conservés. Un grand nombre de personnes ont été tuées. Les dégâts occasionnés se chiffrent par plusieurs millions.

Les négociations de paix à Brest-Litowsk.

Brest-Litowsk, 8 janv. — Cet après-midi une discussion a eu lieu entre le président des délégations réunies à laquelle ont pris part : le secrétaire d'état von Kühlmann, le comte Czernin, ministre des affaires étrangères, Joffe, ministre de la justice, Trotzki, commissaire du peuple pour les affaires étrangères, le grand-vizir Talaat-Pacha et le secrétaire ukrainien pour le commerce et l'industrie Wewolod Boulubowytsch. Après avoir discuté les questions du programme, une séance plénière fut projetée pour demain matin, à 11 heures. Des pourparlers ultérieurs ont eu lieu entre les représentants des Puissances Centrales et les délégués de l'Ukraine.

Vladivostock au pouvoir des maximalistes.

L'Agence Havas apprend de Stockholm que d'après une nouvelle de Pétrograd, de source bolchéviste, Vladivostock serait au pouvoir des maximalistes, qui ont occupé la ville sans grande résistance leur ait été opposée.

Une offre du gouvernement bolchéviste à la Norvège.

Le « Times » apprend que le gouvernement bolchéviste aurait offert de céder du blé à la Norvège, il s'agirait de blé qui est emmagasiné sur la côte orientale de l'Amérique ce que ce pays avait mis à la disposition de la Russie à l'époque où Pétrograd et la Finlande étaient à la veille de la famine et où l'autorité finlandaise avait lancé un appel désespéré à la Suède, à l'Amérique et à l'Angleterre pour envoyer d'urgence du blé à ce pays.

Un incident anglo-hollandais.

Amsterdam, 8 janv. — Du « Delftsche Courant » : Lors du retour du navire de guerre hollandais « Tromp » récemment rentré en Hollande, l'incident suivant s'est produit : Le commandant d'un navire de guerre intima l'ordre de stopper au « Tromp ». Celui-ci continua sa route. Sur ce les Anglais tirèrent un coup de canon en guise d'avertissement, en répétant leur signal. Le « Tromp » n'en tint aucun compte et continua sa route et répondit au signal en demandant si les Anglais ne savaient pas qu'ils avaient à faire à un navire de guerre hollandais. Les Anglais répondirent qu'ils le savaient bien, mais que malgré cela le « Tromp » devait stopper, vu qu'il avait des passagers à bord. Sur ce le « Tromp » fit une réponse qui eût fait honneur à l'amiral Tromp lui-même. Il répondit ce qui suit en signaux : « Prêt au combat ». Frappés de stupeur par cette réponse inattendue, les Anglais ne savaient manifestement pas quoi répondre. L'incident a été mis en discussion au cours de la séance secrète de la seconde chambre, tenue peu après l'arrivée du « Tromp ».

DÉPÊCHES

(Reproduites de l'édition précédente.)

Les combats à l'ouest.

Berlin, 8 janv. — En dépit du mauvais temps, le feu réciproque des artilleries a été par moments animé dans certaines parties du front de l'Ouest en Flandre, à l'ouest de Cambrai et dans le Sundgau.

A l'ouest de Cambrai, des compagnies anglaises ont subi un échec sanglant. Après une brève préparation d'artillerie, les colonnes d'assaut anglaises déclanchèrent vers 3 h. 30 de l'après-midi une attaque contre nos premières lignes de couverture à l'est de Bullecourt sur environ 600 mètres. De nombreux morts anglais gisent devant nos tranchées et obstacles. En de nombreux endroits du front, l'ennemi a continué ses attaques désespérées de reconnaissance. Les patrouilles avancées ont été complètement repoussées partout et ont dû se retirer sous le feu de poursuite des Allemands jusque dans leurs tranchées.

Mort héroïque d'un général français.

Genève, 8 janv. — Le « Petit Parisien » annonce que le général de division Colin a été tué, sur le front de Macédoine, par une grenade, alors qu'il dirigeait les opérations d'attaque. Au début de la guerre, le général Colin avait participé à la campagne en Alsace, comme chef d'état-major du général Pau.

Les socialistes français et Stockholm.

La Haye, 8 janv. — On mande de Paris à l'agence Reuter : « Dans les milieux parlementaires, le bruit court que les socialistes, qui s'étaient récemment adressé à Clémenceau pour lui demander les passeports nécessaires pour se rendre à Stockholm, sans aboutir dans leur démarche, renouvellent leur demande, en attirant l'attention du président du Conseil sur les conséquences que pourrait entraîner un nouveau refus de sa part. »

Une représentation diplomatique finlandaise à Stockholm.

Cologne, 8 janv. — La « Gazette de Cologne » apprend que le nouveau gouvernement finlandais va installer provisoirement une représentation diplomatique à Stockholm, sous la direction du professeur von Wendt. Cette agence diplomatique sera chargée de la délivrance des passe-ports à tous ceux, Finlandais ou étrangers, qui voudront se rendre en Finlande.

Nouvelles reconnaissances de la Finlande

Genève, 8 janv. — Les journaux français apprennent de Copenhague que la Norvège et le Danemark ont, à leur tour, reconnu officiellement la République finlandaise.

Le départ des ambassadeurs de l'Entente de Saint-Pétersbourg.

Stockholm, 8 janv. — D'après les journaux russes, l'ambassadeur d'Angleterre à St-Pétersbourg voulait quitter la capitale russe le 7 janvier. De même, les officiers de la mission militaire anglaise en Russie quittent le pays. L'ambassadeur français suivra dans quelques jours. A l'instar de Buchanan, il résidera pour l'instant à Stockholm.

Le nouvel ambassadeur britannique à Washington.

Rotterdam, 8 janv. — D'après le « Nieuwe Rotterdamsche Courant », le « Daily Telegraph » annonce que Lord Reading a été nommé ambassadeur d'Angleterre à Washington. D'après une autre information le Département d'Etat américain aurait déjà officiellement agréé cette nomination. Le gouvernement britannique aurait l'intention de nommer Lord Reading au poste de haut commissaire afin de pouvoir le charger, non seulement de la direction de la représentation diplomatique aux Etats-Unis, mais aussi de la Commission de guerre, présidée jusqu'ici par Lord Northcliffe.

Modifications dans le haut commandement anglais.

Paris, 8 janv. — D'après l' « Echo de Paris », Lloyd George est parvenu, au cours du dernier conseil des ministres à faire adopter d'importants changements dans le haut commandement anglais comme conséquence de la défaite de Cambrai. Le maréchal Sir Douglas Haig sera très probablement employé ailleurs.

Le nouvel ambassadeur anglais à Washington

Londres, 7 janv. — Le duc de Reading nommé en qualité de haut-commissionnaire aux Etats-Unis, reprendra les affaires de l'ambassadeur de Washington et de la commission de guerre anglaise. Lord Northcliffe reste à la tête de la commission anglaise pour les Etats-Unis à Londres.

La situation au Portugal.

Paris, 8 janv. — L' « Humanité » annonce que Lloyd George est arrivé à Lisbonne et a été reçu par le nouveau gouvernement portugais. On peut considérer la crise comme momentanément terminée, par suite de l'élévation de Sidonio Pais à la présidence de la République.

Arrestation du commandant militaire de Saint-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 8 janv. (A. T. P.). — Le simple matelot, qui avait été nommé récemment commandant militaire de la capitale, vient d'être arrêté, après dix jours de fonctions. On ignore les motifs de son arrestation.

La guerre civile russe.

St-Pétersbourg, 8 janv. (A. T. P.). — Dans plusieurs gouvernements, des attentats ont été perpétrés contre les « Soviets ». A Tomsk et à Gardenau, les immeubles servant aux séances du « Soviet », ont été incendiés.

Retour de réfugiés politiques en Russie.

Berne, 8 janv. — Environ 1,000 réfugiés politiques russes ont quitté hier soir la Suisse pour rentrer en Russie, en passant par l'Allemagne.

LES NEGOCIATIONS DE PAIX A BREST-LITOWSK.

Deux mises au point.

Berlin, 8 janvier. — De la « Norddeutsche Allgemeine Zeitung » : Divers journaux du matin, annoncent une nouvelle, d'après laquelle le chancelier de l'Empire, comte von Hertling, aurait convoqué les divers chefs de parti aux fins de s'entendre avec eux d'une façon strictement confidentielle.

Le « Berliner Lokal Anzeiger » reproduit d'autre part ce commentaire, une affirmation émanant des milieux parlementaires au sujet des négociations de Brest-Litowsk, d'après laquelle les plénipotentiaires allemands se seraient écartés de la route qui leur avait été tracée. Cette affirmation est inexacte. Ni pour la marche actuelle, ni pour la marche future des négociations, il ne peut être question pour les plénipotentiaires allemands de poursuivre et de défendre autre chose que ce qu'ils ont reçu mission de poursuivre et de défendre.

Vienne, 8 janvier. — On peut voir par les journaux des pays neutres que l'agence télégraphique russe publie la nouvelle d'après laquelle le gouvernement des ouvriers, soldats et paysans, ne peut s'accommoder de la proposition allemande en ce qui concerne la Pologne, la Courlande et la Lithuanie. Il ne serait question que de l'expression de la volonté d'un groupe de puissants bourgeois et propriétaires fonciers, mais non des peuples. Etant donné l'état de siège il serait ridicule de parler d'une libre expression de la volonté du peuple. Le gouvernement allemand est disposé à évacuer cette partie des régions occupées appartenant à la Russie, mais se refuse à évacuer la Pologne et la Lithuanie. De cela la Révolution russe ne pourrait jamais s'accommoder et ne s'accommodera jamais. La Révolution des ouvriers et des paysans ne se laissera pas acheter ni par l'une bande impérialiste ni par l'autre.

Le Korrespondenz-Bureau écrit à ce sujet : Cette information n'est nullement conforme à la réalité des faits. Le texte de la réponse transmise le 28 décembre par la légation russe et déjà publié officiellement, est conçu comme suit :

Nous nous plaçons à ce point de vue que seule peut être considérée comme l'expression de la volonté du peuple telle déclaration de sa volonté qui paraît être le résultat d'un libre referendum fait dans les régions en question, en l'absence complète des troupes étrangères. C'est pourquoi nous proposons avec insistance de formuler clairement et exactement ce point. Nous sommes d'accord toutefois sur ce point qu'une commission spéciale soit établie aux fins d'examiner les conditions techniques en vue de réaliser un referendum calme et en même temps pour établir un délai déterminé d'évacuation.

Revue de la Presse

La guerre en pyjama. — Le « Temps » raconte cette amusante anecdote, à propos de la récente offensive allemande qui dégagea Cambrai : « On sait que les militaires britanniques se font la barbe tous les jours, même quand l'« inconfortabilité » de la situation ou des lieux pourrait les dispenser de ce soin. Donc, le 30 novembre au matin, un général, installé dans les ruines d'un village du Cambrésis, couvert par deux de ses bataillons, alors que le reste de sa brigade était au repos, assez loin en arrière, venait de se lever. Après avoir endossé le classique pyjama, il se rasait, sans hâte, quand, tout à coup, une fusillade nourrie et de sauvages clameurs auxquelles se mêlaient des hourras, l'interrompant dans ses paisibles occupations. A peine a-t-il risqué un coup d'œil hors de sa tente que, de toutes parts, il aperçoit les débris de ces deux bataillons en retraite, suivis sur les talons par des nuées d'Allemands. Il n'a que juste le temps de se sauver dans l'accoutrement où il se trouve, s'il ne veut pas être pris. Le voilà donc parti, nu-tête, et en pyjama !!! Au cours de sa retraite personnelle, il ramasse un fusil, des cartouches, et se met à faire le coup de feu. »

L'aventure du général rappelle les surprises de Kaiserslautern (1794) et de Simmern (1796). Les troupes républicaines, qui offraient un bal aux gens de ces deux localités, durent faire le coup de feu, vêtues des costumes les plus carnavalesques.

ETRANGER

FRANCE. — *Le rationnement du pain.* — Le préfet de la Somme a invité par télégramme les maires du département à prendre des mesures pour réduire de 20 p. c. la consommation du pain. Les boulangers d'Amiens, d'accord avec la municipalité, ont décidé de ne vendre que 325 grammes de pain par personne et par jour, sur la présentation de la carte de sucre, qui sera timbrée à chaque livraison. Les farines sont centralisées aux magasins généraux et mélangées pour obtenir que le pain soit le même dans tous les quartiers.

A Montluçon, M. Paul Constans, député maire, a adressé un appel à la population pour qu'elle restreigne elle-même sa consommation de pain.

A Nantes, le maire a également adressé un appel à la population dans le même but. Il a ajouté que si les consommateurs ne se restreignaient pas eux-mêmes, il prendrait la responsabilité d'établir une carte de pain.

Le maire de Biarritz, M. Forsans, sénateur, le maire de Bayonne, M. Garat, député, ont fait appel aussi au patriotisme des populations.

FÉNÉLON A M. POINCARÉ

Il ne viendra à l'idée de personne d'égaler M. Poincaré à Louis XIV, mais l'actuel président de la République française ayant par élection et pour 7 ans quelque droit de dire comme le Roi-Soleil : « L'Etat, c'est Moi ! », un rapprochement demeure possible et, par exemple, les leçons que Fénelon, l'illustre archevêque de Cambrai, ville d'une terrible actualité, adressait au bouillant monarque qui mit si souvent l'Europe à feu et à sang, ces leçons devraient servir aussi à M. Poincaré, lorrain d'origine, élu sous la poussée revancharde et qui prépara et entend maintenant encore poursuivre sans fin cette guerre en vue de reconquérir l'Alsace-Lorraine, provinces qui s'en passeraient bien.

Je ne sais de contraste plus complet et plus émouvant en l'une du moins de ses parties que celui de Fénélon avec Louis XIV. Bossuet, grand aussi par beaucoup de côtés, ne fut intellectuellement qu'un autre exemplaire du type absolutisme personnifié par le Grand-Roi. Certes, on ne peut méconnaître les qualités de Louis XIV, laborieux, poli, généreux, dévoué au bien public, voyant grand, parfois jusqu'au gaspillage, sachant choisir ses coopérateurs : ministres et généraux, enfin protégeant, jusqu'à l'étranger, les arts et les lettres, qui ont conféré à son siècle un prestige incomparable. Mais maître de la France dès l'âge de 5 ans, flatté, aduló, concentrant en lui et à son maximum tout l'éclat de la monarchie française, le Roi-Soleil prétendit trop à tout régler, à ne reconnaître, sauf les lois divines, aucune limite à son pouvoir omnipotent, un réalité trop lourd, trop étendu pour une seule activité d'homme et de roi, fut-elle extraordinairement intense et persévérante.

En face des idées autocratiques de Louis XIV Fénelon représente, si j'ose dire, les idées modernes de liberté et de droits du peuple. Si l'on songe à l'influence du milieu sur la plupart des hommes et combien le XVII[e] siècle subissait volontiers l'aveuglant prestige de la monarchie et aussi des qualités personnelles de Louis XIV, on doit se dire que le mérite fut extraordinaire de cet évêque, de cet écrivain, pédagogue et philosophe, tellement en avance sur les idées de son temps. La conception qu'il se faisait d'un sage gouvernement et d'un bon roi, c'est principalement dans son roman pédagogique et politique du *Télémaque*, que Fénélon l'a développée, à l'usage directement du noble duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV. Celui-ci qui n'aimait ni la personne, ni les idées de « Monsieur de Cambrai », mais ne pouvait s'empêcher de reconnaître tout vrai mérite, tomba, en effet, dans cette contradiction, heureuse pour la France, de lui confier l'éducation intellectuelle, morale et politique du prince qui aurait dû être son second successeur. On sait comment le destin aveugle détruisit de si belles espérances, en faisant mourir le duc de Bourgogne à la fleur de l'âge et avant son accession au trône. S'il avait régné à la place de Louis XV, la France peut-être eût fait l'économie des bouleversements et des horreurs de la Révolution, comme de tant d'autres agitations, au cours du XIX[e] siècle.

Dans une lettre célèbre, hardie bien que respectueuse, Fénélon reprochait à Louis XIV de n'aimer « que son autorité et sa gloire ». Puis, insistant sur la calamité des guerres interminables, il ajoutait : « Vos peuples, que vous deviez aimer comme vos enfants et qui ont été jusqu'ici si passionnés pour vous, meurent de faim. La culture des terres est presque abandonnée ; les villes et les campagnes se dépeuplent, tous les métiers languissent et ne nourrissent plus les ouvriers. La France n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions. » Et encore : « Si le roi, dit-on, avait un cœur de père pour ses peuples, ne mettrait-il pas plutôt sa gloire à les faire respirer après tant de maux qu'à garder quelques places de la frontière qui causent la guerre ? Quelle réponse à cela, Sire ! »

Que de traits actuels dans cette leçon donnée au XVII[e] siècle au roi de France ! N'est-elle pas saisissante surtout cette évocation des « *quelques places de la frontière qui causent la guerre* ? »

L'application à l'Alsace-Lorraine s'impose, car toute la politique française, depuis 1870, et particulièrement la politique de M. Poincaré, n'ont visé qu'à reconquérir ces deux provinces. Or, sans compter qu'on ne peut toujours revenir sur les traités et sur les faits acquis, il y a cette raison plus décisive encore que la majorité des Alsaciens-Lorrains ne semble pas désirer son retour à la France. Celle-ci s'épuise corps et biens et oblige ses alliés, grands ou petits, à se refuser à toute idée, à toute proposition de paix, aussi longtemps que cette satisfaction ne lui aura pas été donnée. L'Alsace-Lorraine compte 1 million deux cent mille habitants et sa richesse est évaluée à 20 milliards. Or, un député français déclarait récemment à la tribune de la Chambre que la guerre jusqu'ici aurait coûté à la France plus d'un million et demi de victimes, tant morts que blessés. Quant aux dépenses, elles sont près d'atteindre à 100 milliards. Et que d'autres articles il faudrait joindre à ce funèbre bilan ! Non moins vraies, aujourd'hui encore, ces autres paroles de Fénélon à Louis XIV, j'allais dire à M. Poincaré, toujours dans la même lettre : « Vous vivez comme ayant un bandeau fatal sur les yeux ; vous vous flattez sur des succès journaliers qui ne décident rien et vous n'envisagez pas d'une vue générale le gros des affaires qui tombe insensiblement sans ressource. » Oui, quelles vérités et quelles prophéties !

Archevêque de Cambrai, c'est particulièrement des maux des provinces du Nord que Fénélon avait le spectacle sous les yeux et dont il se préoccupait. Avec une énergie égale à sa modestie, il écrivait au duc de Chevreuse : « Vous savez que je n'aime point à me mêler des affaires qui sont au-dessus de moi, mais celles-ci deviennent si violemment les nôtres, qu'il nous est permis, ce me semble, de craindre que les ennemis ne nous envahissent la campagne prochaine. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que je n'ai aucune peur pour ma personne, ni pour mon intérêt particulier, mais j'aime la France et je suis attaché, comme je le dois être, au Roi et à la Maison Royale. » Et au même encore : « Quand vous parviendrez, en poussant tout à bout, — alors déjà il y avait des « jusqu'auboutistes » — à faire encore une campagne, vous y hasarderez beaucoup. Et que deviendrez-vous après l'avoir faite ? Je crains qu'on ne se flatte et qu'il n'arrive de grands mécomptes. Ce qui me fait le plus de peur, est de voir que rien, en-deçà d'une ruine, ne nous humilie et ne nous ramène au but. »

M. Poincaré ferait bien de méditer ces sévères avertissement d'un très bon Français, mais qui resta toujours Homme et grand Chrétien. Malheureusement, comme Louis XIV traitait de « chimères » les sages et généreuses idées de « Monsieur de Cambrai » ainsi, de nos jours, Fénelon serait par le gouvernement de la République française, traité de « défaitiste » et de « Boche » et peut-être déféré à quelque Haute Cour de justice !

Il est vrai que Fénelon, se défiant de l'orgueil du Grand-Roi et peut-être aussi de la vanité française, redoutait presque pour la paix un succès partiel de son pays et ne craignait pas d'écrire : « Pour moi, je donnerais la dernière goutte de mon sang comme une goutte d'eau pour ma nation, pour ma patrie, pour l'Etat, pour la Maison Royale, pour notre Prince et pour la personne du Roi, mais, en souhaitant avec tant de zèle leur conservation, je ne puis décrier des succès qui ne feraient que nous flatter de vaines espérances et que prolonger notre maladie. Je ne puis souhaiter qu'une paix qui nous sauve, avec une humiliation dont je demande à Dieu le saint usage. Il n'y a que l'humilité et l'aveu de l'abus de la prospérité, qui puisse apaiser Dieu. » Même Fénelon entrevoyait la cession de la Franche-Comté, des Trois-Evêchés, etc., cela évidemment en dernière extrémité. Aujourd'hui, personne n'en demande autant de M. Poincaré, mais seulement qu'il renonce à ses viagères conquêtes sur l'Alsace-Lorraine, le territoire de la Sarre, la rive gauche du Rhin, l'Asie-Mineure, etc.

En prêchant la paix, l'archevêque de Cambrai n'était pas un défaitiste, un anti-patriote. Il craignait pour sa ville épiscopale ! Comme il rappelait à son ancien élève, le duc de Bourgogne, que l'énergie et la décision étaient indispensables à un prince ! Avec quelle fierté il repoussait certaines conditions excessives des adversaires de Louis XIV ! Il aurait voulu aussi que pour mieux assurer la défense de la France, on fît appel à la nation entière et l'on réunît une assemblée de notables, mais il ajoutait tristement : « Vous ne ferez point entrer cela dans la tête du Roi... » Surtout sa pitié allait aux soldats et aux populations ruinées, affamées, en proie à tous les fléaux. Un des récents panégyristes de Fénelon s'exprime comme suit : « Pendant douze ans, Cambrai fut un passage de troupes et les Flandres à peu près toujours un théâtre de guerre. L'archevêque se trouva donc posé au milieu des remous d'hommes, produits par nos défaites ou nos victoires de Hochstedt, de Ramillies, de Malplaquet, de Denain. Sa porte, sa bourse, son cœur, furent toujours ouverts aux soldats affamés, errants, blessés. Fragonard, qui consacra souvent sa palette à des élégances moins augustes, a consacré le souvenir que Fénelon avait ainsi laissé dans la mémoire populaire. Il nous le représente en rochet et camail, avec, à ses pieds, une boîte de pharmacie, roulant une bande de pansement autour du bras d'un officier blessé. » Dans ses « Lettres », que d'accents déchirants arrache à Fénelon la misère du peuple ; dans ses actes que de charité et de générosité !

Aujourd'hui, les restes du grand archevêque reposent dans la cathédrale de Cambrai, et c'est une douleur pour les admirateurs du noble cœur et du haut esprit que fut Fénelon de songer que ces restes pourraient être atteints, troublés dans leur repos funèbre, par des boulets ou des bombes aveugles. Pensée plus consolante. Puissent les conseils de Fénélon inspirer les dirigeants actuels de la France, son ombre protéger son pays, sa ville épiscopale si exposée, et aussi la Belgique, qui, durant des siècles, fut soumise, presque toute entière à la juridiction spirituelle de l'antique métropole de Cambrai !

Humanus.

TYPES D'AUJOURD'HUI

Le Charbonnier

Des confins de la Wallonie, dévalent vers Bruxelles, par les routes poudre-de-riz, des tonnes de combustible à 25 centimes le kg. Le charbonnier spécule sur les engelures ; plus le thermomètre descend, plus ses prétentions s'élèvent. Tant pis pour les imprévoyants !

Et les misérieux, dira-t-on, qui n'ont pas de quoi acheter 500 kilogs en une fois ?

Le cortège des charbonniers a choisi l'historique chaussée de Waterloo, aux cimes givrées et séculaires. Avant l'apparition paresseuse du soleil, au-dessus des frondaisons engourdies du Bois de la Cambre, et jusqu'à sa descente ensanglantée, dans le scintillement illimité de la neige sur les champs, la colue des voitures qu'un âne remorque, des charrettes cahotantes, défilent en trottant de Waterloo à la Bascule.

Ici les ânes, que la guerre a remis à l'œuvre, s'arrêtent en sueur et dévisagent les chevaux, leurs méprisants rivaux d'autrefois, avec l'orgueil d'un incompris réhabilité.

La Bascule est la Bourse au charbon. Pas un cabaret ne manque de débiter l'indispensable houille.

La traction du charbon se fait ou par des chevaux à carcasse amaigrie que le fouet fait résonner, ou par toute une famille attelée à un pousse-cul. Dans les montées, le père sue aux brancards, la mère pèse sur les roues, les filles poussent à l'arrière et les petits cravachent le chien.

Dans les descentes, le dernier-né se grise de vitesse, assis dans les gaillettes.

Voyons les catégories :

Le charbonnier cyberve : installe dans son camion un petit poêle. La cheminée fume gaîment au milieu des flocons de neige.

Le charbonnier ragueu bloque la circulation du tram en accaparant les rails pour sa brouette.

Le charbonnier roublard ne s'éreinte plus à monter la côte du Vert-Chasseur. A lui la Drève de Lorraine, plate et macadamisée.

Le charbonnier rusatif : empile son tout-venant sur des kilogs de beurre caché.

Le charbonnier poruf : galope d'une haleine de l'Espinette au Vivier-d'Oie avec 1,000 kgs de menu à ses trousses.

Le charbonnier chômeur : fait tirer son butin par ses filles. Sans les aider. Est-ce qu'un chômeur peut sucr ?

Le charbonnier parvenu : possède un baudet et une paire de gants fourrés.

Le charbonnier capide : apporte sa marchandise sur le coup du dîner, escomptant qu'on ne la pèsera pas. Comment enrayer la hausse du charbon ?

Faites comme dans « La Bohème » ; brûlez vos vieux meubles ; cela revient moins cher.

Maxim Benssus.

Echos et Nouvelles

LA NEIGE A BRUXELLES.

La nuit de mardi, une véritable avalanche de neige s'est abattue sur Bruxelles. Les habitants ont trouvé ce matin les rues ensevelies sous une couche blanche de plus de trente centimètres de hauteur, à tel point qu'il a fallu déblayer de petits sentiers pour permettre la circulation.

Le service des tramways a naturellement subi des retards considérables. Il a fallu utiliser les chasse-neige pour rendre les voies accessibles aux voitures. Sur la ligne de la gare de Schaarbeek à la place Ste-Croix, les trams n'ont pu circuler qu'à 7 h. 1/2 du matin.

Depuis longtemps, on n'avait plus vu à Bruxelles la neige en aussi grande abondance. Ce qui fait le malheur des uns fait toutefois le bonheur des autres : on vit de nombreux gagne-petits sortir pelles et brosses et, en procédant au déblayage des trottoirs, gagner quelques modestes pécattes qui auront été les bienvenues par ces temps de vie chère.

Les plus malheureux furent les chevaux, bœufs et autres bêtes de somme. Le charriage fut extraordinairement pénible et les chutes furent nombreuses. (A.)

FAITS DIVERS

LES VOLS A BRUXELLES. — Dans le magasin de Mme Vve Hardy, ch. de Wavre, 86, on a fracturé la caisse et enlevé le contenu, et volé une grande partie de marchandises comprenant du chocolat, vanille, biscuits, confiture, sirops, etc.

— Dans le bureau du contrôle établi à l'arsenal des pompiers d'Anderlecht, rue Van Lint, on a volé 62 sacs appartenant à la commune d'Anderlecht.

— Dans l'usine de M. Degraef, ch. de Mons, 338, on a volé toutes les courroies de transmission, valant 1,200 francs.

— Chez M. Emile Desmet, entrepreneur, rue Wyns, 20, on a volé, 12 couverts en argent, 9 cuillers à café, 6 fourchettes, une louche en argent, etc.

— Chez M. Brumbois, ch. de Mons, on a volé 690 francs.

GARE AUX VOLEUSES ! — Deux femmes étaient entrées dans le magasin de Mme Elise Wansart, rue Jules Bouillon. Pendant que l'une se faisait exhiber des pièces d'étoffes, l'autre s'empara d'une pièce de voile qui se trouvait à l'étalage et la fit disparaître sous son manteau, puis elles quittèrent le magasin, sans rien acheter. (A.)

LES ACCIDENTS DE LA RUE. — Lundi, Vandenbosche Henri, garçon de course, rue des Côteaux, passait boul. du Hainaut, poussant devant lui une charrette à bras, lorsque son véhicule fut tamponné par un tram. Vandenbosche fut lancé sur le pavé. (A.)

UN ESCROC. — Un soi-disant Louis Charlier, avait commandé 24 douzaines de briques de savon de toilette, chez M. Vanherer, ch. de Haecht, 278, et les avait fait livrer dans un café de la rue Marché-au-Fromage. Quand le domestique apporta le savon, il fut reçu par Charlier qui en prit livraison et remit le colis à la cabaretière la priant de le mettre de côté en attendant un second colis. Il prit ensuite le domestique d'aller chercher 50 autres douzaines, en disant qu'il réglerait le compte à la réception de la deuxième commande.

Lorsque le marchand de savon revint avec la 2e commande, il apprit que les 24 douzaines de la première commande avaient disparu avec le client. (A.)

SUICIDE ET VOL AU PAYS DE CHARLEROI. — De notre correspondant le 9 : Mélis Charles-Pierre, né à Lierre, en 1880, ancien cuisinier, actuellement houilleur, demeurant r. de Heigne, 37, à Charleroi, vient d'être trouvé pendu dans sa chambre.

— Cette nuit on a volé [illegible] dans les bâtiments de l'Entrepôt de la douane, près de la gare de Charleroi-Sud, 140 k. de café, 60 k. de sucre, 44 k. de savon en boule, 34 k. de savon mou et 28 k. de thé.

— Samedi après-midi, on a volé dans un appartement, chez M. Ferdinand Thibaut, rue de Marcinelle, 74, des couvertures et du linge. — (M. E.)

LES TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE CHARLEROI. — Br... Céline, de Courcelles, a commis de nombreuses escroqueries au préjudice du ravitaillement, en se servant pendant cinq mois d'une carte d'autrui. 50 fr. d'amende. — Van Tr... Médard, de Dampremy, a assailli un compagnon de travail et lui a porté de nombreux coups de couteau. 3 mois et 100 fr. — L... Jean-Baptiste, 19 ans, s'est fait remettre au nom de son oncle, chez 5 commerçants de la ville, différentes marchandises qu'il revendait. Il récolte 5 peines de 1 mois et 26 fr. — (M.E.)

TRIBUNAL CORRECTIONNEL D'ANVERS. — VOL IMPORTANT DANS UNE USINE. — Dans la nuit du 14 au 15 novembre dernier, des malfaiteurs s'introduisirent à l'aide de fausses clefs dans une chocolaterie d'Anvers et s'y emparèrent d'une trentaine de mille francs. A la suite de l'instruction, trois hommes, l'un diamantaire, le 2e plombier, le 3e comptable et cabaretier, et une femme, ont été poursuivis. Le tribunal a condamné les quatre inculpés dans l'ordre où nous venons de les mentionner : 1, 2, à trois années d'emprisonnement et vingt-six francs d'amende ; 3, à huit mois et vingt-six francs ; 4, à trois mois et vingt-six francs.

TIRAGE D'EMPRUNTS

Banque d'Etat de Fribourg

Lots 2 p. c. de 100 francs de 1895.

N° 18 est remboursable par fr. 10.000
N° 18230 » » 2,000
N° 67355 » » 1,000

Numéros remboursables par 500 fr. :
51053 51591 56686 50356 70464 70684 71539 73754 74707 74809.

Numéros remboursables par 400 fr. :
13054 23071 46192 50266 57083

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BOURSE OFFICIELLE DE BRUXELLES.

Les cours du jour. — Mercredi 9 janvier 1918 :

Rentes et lots de villes. — Belge 3 p. c., 73.25 ; Lots du Congo, 94.50 ; Bruxelles 1905, 77.25 ; Liége 1905, 68.25.

Chemins de fer et Tramways. — Bahagne, 500 ; Bilbao cap., 126 ; id. j., 77.50, 82.50 ; Bruxelles pr., 520, id. div., 865, 860 ; Buenos-Ayres cap., 80, 81 ; Maritime Congo, 960, 995 ; Livourne, 112.50 ; Espagne Elect. cap., 152.25 ; id. div., 69.25 ; Intertram cap., 97, 98 ; id. div., 26, 27 ; Tram Electr., ord., 23, 24 ; Murcie cap., 37, 38 ; Railways j., 230 ; Secondair. div., 247.50, 252.50 ; Tientsin cap., 1485, 1510 ; id. f., 2650, 2700 ; Transport cap., 1100.

Métallurgie. — At. Jambes f., 82.50, 77.50 ; Baume (Lam.), 237.50, 240 ; Moncheret ord., 162.50, 165 ; Prov. Russe A, 260, id. B, 475 ; id. C, 210 ; Sambre Moselle pr., 520, 525 ; Tarcekoi ord., 435, 445 ; Tambow, 180, 170.

Mines. — Austro-Belges, 375 ; Rouina, 320 ; Nébida, 595, 592.50 ; Hambourg, 212.50, 225 ; Ph. Malogne pr., 225, 235.

Charbonnages. — Brelaia, 12.50 ; Bernissart, 550 ; Bois St-Ghislain cap., 90 ; Carabinier, 900, 90 ; Lambus, 1850, 1900 ; Font. Lévêque, 3940 ; Grand Conty, 715, 710, Laura, div., 1345 ; Minerie, 550, 570 ; Nord Flénu ord., 70, 69 ; Nord Rieu, 340 ; Willem Sophia, 2210, 2225 ; Trieu, 1460 ; Nord O. B. Falkeneau, cap., 11.

Valeurs coloniales. — Batangara, 243.75 ; Cie Congo Belge, 160, 165 ; Culture Java cap., 225 ; id. f., 1780, 1800 ; Prod. Vég. Ht Kassai cap., 35, 36 ; id. div., 24, 25 ; Annamites f., 850, 875 ; Luki cap., 42, 43 ; Géominière, 890, 892.50 ; Nouvelle Kasai cap., 535, 545 ; id. f., 335, 345 ; Katanga pr., 3575 ; id. ord., 3430, 3450 ; Simpang Kiri c., 1450 ; id. f., 1145, 1155 ; Sennah Rubber, 70, 71 ; Union Minière, 1885, 1890 ; Tanga, 132 ; Zuid Préanger, 225.

Valeurs diverses. — Sucreries St-Jean f., 190, 188.75 ; Sucrerie Européenne cap., 86, 87 ; Pétroles Borislaw cap., 73.50 ; Pétroles Tustanow pr. 315, 310 ; id. cap., 90 ; id. f., 148.75 ; Brasserie de Haecht, 315

Valeurs étrangères. — Burbach, 2000, 1990 ; Cie Agr. Egypte cap., 302.50, 300 ; id. div., 270, 282.50 ; Egypt. Entrep., div., 131.25, 136.25 ; Allotment f., 29.50 ; Basse Egypte Nile pr., 485 ; Imm. d'Egypte f., 165, 170 ; Gaz Porto, 23, 25 ; id. ob., 400 P. ; Dnieprovienne, 2300, 2250 ; Kaiping obl., 6 p. c., 520 ; Ligure Toscana, 278, 279 ; Lujar, 730, Métal Russo Belge [illegible] Port of Para obl., 310, 357.50 ; Taganrog, 360, 350.

AVIS

Les coupons au 2 janvier 1918 des Emprunts
4 p. c. Ville de Vienne Gaz 1898, et
4 p. c. Ville de Vienne Investition 1902
appartenant à des sujets de nationalité BELGE sont payables, à partir du 2 janvier 1918, à la

DEUTSCHE BANK, succursale de Bruxelles

aux conditions suivantes :

Emprunt 1898 : à raison de Mk 67 — pour Fr. 100. — Emprunt 1902 : Série B. F., à raison de Mk. 80, pour fr. 100. — Série A., à raison de Mk. 80, pour fr. 100, sur présentation des titres. (937)

COMPTOIR LILLOIS
DE CHANGE ET DE FONDS PUBLICS
Rue Nationale 101 **LILLE** Rue Nationale 101
Opérations sur tous titres, FRANÇAIS et ETRANGERS. - Payement de tous **Coupons**, même TROIS MOIS AVANT L'ÉCHEANCE. -
Vérification des tirages
Renseignements gratuits sur toutes valeurs cotées ou non cotées. -
Toutes opérations financières

27 FEUILLETON DU *BRUXELLOIS*

FERRAGUS

ou

Le Maître des Treize

par HONORÉ DE BALZAC

— Cher ange, lui dit-il, quand ils furent seuls, c'est du repentir.

— Et de quoi ? reprit-elle.

En disant cette parole, elle inclina la tête sur son oreiller, ferma les yeux et resta immobile, gardant le secret de ses souffrances pour ne pas effrayer son mari : délicatesse de mère, délicatesse d'ange. C'était toute la femme dans un mot. Le silence dura longtemps. Jules, croyant Clémence endormie, alla questionner Joséphine sur l'état de sa maîtresse.

— Madame est rentrée à demi-morte, monsieur. Nous sommes allés chercher M. Haudry.

— Est-il venu ? qu'a-t-il dit ?

— Rien, monsieur. Il n'a pas paru content, a ordonné de ne laisser personne auprès de madame, excepté la garde, et il a dit qu'il reviendrait pendant la soirée.

M. Jules rentra doucement chez sa femme, se mit dans un fauteuil, et resta devant le lit immobile, les yeux attachés sur les yeux de Clémence ; quand elle soulevait ses paupières, elle le voyait aussitôt, et il s'échappait d'entre ses cils douloureux un regard tendre, plein de passion, exempt de reproche et d'amertume, un regard qui tombait comme un trait de feu sur le cœur de ce mari noblement absous et toujours aimé par cette créature qu'il tuait. La mort était entre eux un pressentiment qui les frappait également.

Leurs regards s'unissaient dans une même angoisse, comme leurs cœurs s'unissaient jadis dans un même amour, également senti, également partagé. Point de questions, mais d'horribles certitudes. Chez la femme, générosité parfaite ; chez le mari, remords affreux ; puis, dans les deux âmes, une même vision du dénouement, un même sentiment de la fatalité.

Il y eut un moment où, croyant sa femme endormie, Jules la baisa doucement au front, et dit après l'avoir longtemps contemplée : « Mon Dieu, laisse-moi cet ange encore assez de temps pour que je m'absolve moi-même de mes torts par une longue admiration... Fille, elle est sublime ; femme, quel mot pourrait la qualifier ?

Clémence leva les yeux, ils étaient pleins de larmes.

— Tu me fais mal, dit-elle d'un son de voix faible.

La soirée était avancée, le docteur Haudry vint, et pria le mari de se retirer pendant sa visite. Quand il sortit, Jules ne lui fit pas une seule question, il n'eut besoin que d'un geste.

— Appelez en consultation ceux de mes confrères en qui vous aurez le plus de confiance, je puis avoir tort.

— Mais, docteur, dites-moi la vérité. Je suis homme, je saurai l'entendre ; et j'ai d'ailleurs le plus grand intérêt à la connaître pour régler certains comptes...

— Mme Jules est frappée à mort, répondit le médecin. Il y a une maladie morale qui a fait des progrès et qui complique sa situation physique, déjà si dangereuse, mais rendue plus grave encore par des imprudences : se lever pieds nus la nuit ; sortir quand je l'avais défendu ; sortir hier à pied, aujourd'hui en voiture. Elle a voulu se tuer. Cependant mon arrêt n'est pas irrévocable, il y a de la jeunesse, une force nerveuse étonnante. Il faudrait risquer le tout pour le tout par quelque réactif violent ; mais je ne prendrai jamais sur moi de l'ordonner, je ne le conseillerais même pas ; et, en consultation, je m'opposerais à son emploi.

Jules rentra. Pendant onze jours et onze nuits, il resta près du lit de sa femme, ne prenant de sommeil que pendant le jour, la tête appuyée sur le pied de ce lit. Jamais aucun homme ne poussa plus loin que Jules la jalousie des soins et l'ambition du dévouement. Il ne souffrait pas que l'on rendît le plus léger service à sa femme ; il lui tenait toujours la main, et semblait ainsi vouloir lui communiquer de la vie.

Il y eut des incertitudes, de fausses joies, de bonne journées, un mieux, des crises, enfin les horribles mutations de la Mort qui hésite, qui balance, mais qui frappe. Mme Jules trouvait toujours la force de sourire à son mari ; elle le plaignait, sachant que bientôt il serait seul. C'était une double agonie, celle de la vie, celle de l'amour ; mais la vie s'en allait faible et l'amour s'allait grandissant.

Il y eut une nuit affreuse, celle où Clémence éprouva ce délire qui précède la mort chez les créatures jeunes. Elle parla de son amour heureux, elle parla de son père, elle raconta les révélations de sa mère au lit de mort, et les obligations qu'elle lui avait imposées. Elle se débattait, non pas avec la vie, mais avec sa passion, qu'elle ne voulait pas quitter.

— Faites, mon Dieu, dit-elle, qu'il ne sache pas que je voudrais le voir mourir avec moi.

Jules, ne pouvant soutenir ce spectacle, était en ce moment dans le salon voisin et n'entendit pas des vœux auxquels il eût obéi.

Quand la crise fut passée, Mme Jules retrouva des forces. Le lendemain, elle redevint belle, tranquille ; elle causa, elle avait de l'esprit, elle se para comme se parent les malades. Puis elle voulut être seule pendant toute la journée et renvoya son mari par une de ces prières faites avec tant d'instances qu'elles sont exaucées comme on exauce les prières des enfants.

D'ailleurs, M. Jules avait besoin de cette journée. Il alla chez M. de Maulincour, afin de réclamer de lui le duel à mort convenu naguère entre eux. Il ne parvint pas sans grandes difficultés jusqu'à l'auteur de cette infortune ; mais, en apprenant qu'il s'agissait d'une affaire d'honneur, le vidame obéit aux préjugés qui avaient toujours gouverné sa vie, et introduisit Jules auprès du baron. M. Desmarets chercha le baron de Maulincour.

— Oh ! c'est bien lui, dit le commandeur en montrant un homme assis dans un fauteuil au coin du feu.

— Qui, Jules ? dit le mourant d'une voix cassée.

Auguste avait perdu le seule qualité qui nous fasse vivre, la mémoire. A cet aspect, M. Desmarets recula d'horreur. Il ne pouvait reconnaître l'élégant jeune homme dans une chose sans nom en aucun langage, suivant le mot de Bossuet, c'était en effet un cadavre à cheveux blancs ; des os à peine couverts par une peau ridée, flétrie, desséchée ; des yeux blancs et sans mouvement ; une bouche hideusement entr'ouverte, comme le sont celles des fous ou celles des débauchés tués par leurs excès.

Aucune trace d'intelligence n'existait plus ni sur le front, ni dans aucun trait ; de même qu'il n'y avait plus, dans sa carnation molle ni rougeur, ni apparence de circulation sanguine. Enfin, c'était un homme rapetissé subitement à l'état dans lequel sont ces monstres conservés au Muséum, dans les bocaux où ils flottent au milieu de l'alcool. Jules crut voir au-dessus de ce visage la terrible tête de Ferragus, et cette complète Vengeance épouvantée la Haine. Le mari se trouva de la pitié dans le cœur pour le douteux débris de ce qui avait été naguère un jeune homme.

— Le duel a eu lieu, dit le commandeur.

— Monsieur a tué bien du monde, s'écria douloureusement Jules.

(A suivre)